

Messe de rentrée au Centre Pastoral – 131001 – Ste Thérèse de Lisieux.

Au fond, Jésus ne répond pas à cette question des disciples : « Qui est le plus grand dans le Royaume des cieux » ? Ce n'est pas la première fois qu'ils se demandent qui est le plus grand. Parfois cela nous arrive aussi... Mais Jésus ne répond pas puisqu'il dit : « si vous ne devenez pas comme un petit enfant, alors vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux ». Autrement dit, je ne sais pas qui est le plus grand dans le Royaume mais la question... c'est d'entrer dans ce Royaume. Et là le passeport, c'est d'être comme un petit enfant ».

Thérèse de Lisieux l'avait bien compris : « Je suis une enfant, les enfants ne réfléchissent pas à la portée de leurs paroles ». Et elle ajoute que pour leurs enfants, les parents sont prêts à « faire des folies ». C'est comme cela qu'elle se voyait aimée de Dieu. Et elle dit encore : un enfant ce ne sont pas les richesses et la Gloire qu'il demande. « Ce qu'il demande, c'est l'Amour... »

Devenir comme un enfant, c'est avoir compris que le cœur de notre foi se trouve là : dans l'annonce d'un amour divin offert à tous, sans condition à remplir, un amour offert à moi... un amour qui nous adopte, tels que nous sommes – c'est bien le propre de l'adoption – et qui fait de nous ses fils et ses filles.

Thérèse de Lisieux y a cru... et c'est une illusion de croire que cela lui fut toujours facile. A la fin de sa courte vie, elle connut des moments intenses de combat et de tourment. « J'étais dans une nuit telle que je ne savais plus si j'étais aimée de Dieu ». Elle nous montre que croire, c'est aussi décider de croire, que c'est aussi faire confiance : la foi c'est aussi poser des actes de foi : « Il peut bien se cacher, je consens à l'attendre »... Et attendre quelqu'un... c'est bien le signe qu'on l'aime !

Dans tout l'élan que les paroles du Pape ont suscité dans l'Eglise, il y a chez lui cette insistance : sans cette relation personnelle et intime à Dieu, sans le souci de nourrir activement notre attachement au Christ, notre christianisme n'est qu'un système de pensée, un « isme de plus »...

Comme il le disait dimanche aux catéchistes (dont les nôtres...) : si l'amour du Christ n'est pas au centre de notre vie, comment remplir notre mission : comment être « comme des sentinelles qui éveillent chez les autres la mémoire de ce Dieu, qui réchauffe le cœur ? ». S'il y a désormais un Service de la spiritualité, c'est pour développer cela, pour

que cette mémoire d'un Dieu aimant habite toujours plus notre Eglise et nos communautés. Et merci à chacun d'entretenir ce feu-là dans vos Services, vos équipes d'aumônerie, et dans le Centre pastoral lui-même. Car c'est aussi une joie que nous aider les uns les autres à nourrir notre relation à Dieu et de pouvoir lui dire ensemble : « Abba ! ».

En même temps, cet amour divin nous révèle que nous sommes fils et filles de Dieu, et donc aussi frères et sœurs les uns des autres. Cela passe par cette humilité qui nous fait abandonner toute rivalité : « qui est le plus grand ? ». Cela passe par ce goût d'aller vers les autres sur lequel le Pape insiste tout autant. Une Eglise qui entre en conversation avec chacun, qui se fait proche, qui rejoint dans leur nuit ceux qui s'éloignent, qui prennent distance...

Sainte Thérèse de Lisieux, entre les murs de son Carmel, est devenue la missionnaire qu'elle rêvait d'être, parce qu'elle a compris que l'évangélisation prend corps si elle est un rayonnement d'amour. La « petite » Thérèse n'aurait pas cette aura si elle n'avait pas beaucoup aimé – à commencer par ses proches, par sa communauté concrète (et pas toujours facile !). Elle aimait par-delà les murs de son Carmel : elle soutenait des prêtres qui lui avaient été confiés et avec lesquels elle avait une correspondance très suivie. Par-delà la clôture, elle leur était solidaire.

En nous disant qu'accueillir des enfants, c'est l'accueillir lui-même, le Seigneur nous demande d'être attentifs aux situations de fragilité, de souffrance, d'exclusion : entrer dans le Royaume, c'est passer par cette porte. S'il y a un service de la Solidarité (l'autre innovation de l'an dernier), c'est bien pour nous rappeler, nous et notre Vicariat, que nous ne pouvons faire mémoire de Dieu qu'en étant aussi solidaire.

Le nom de religion de Sainte Thérèse, c'était Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face : puisse-t-elle nous apprendre à chacun, dans notre mission, à reconnaître dans les visages marqués par le découragement, la souffrance, les épreuves, le Visage, la Face du Seigneur.

+ JL H.